IX.

Les pays de la Transoxane et de la région comprise entre l'Oxus et l'Indus, du milieu du septième au milieu du huitième siècles.

Dans cet exposé de l'histoire des Turcs occidentaux depuis la conquête chinoise en 659 jusqu'à la prise de possession par les Karlouk un siècle plus tard, nous avons omis de parler de toutes les principautés qui, de l'Yaxartes à l'Indus, avaient été auparavant soumises aux Turcs. Il nous a semblé préférable de réunir en un groupe distinct les indications qui les concernent; à partir de 659 en effet, on ne saurait considérer ces pays comme faisant encore partie de l'empire turc d'occident; aucun des kagans qui, soit sous le patronage des Tibétains, soit avec l'appui des Chinois, régnèrent dans la vallée de l'Ili ou dans la région de Tokmak et Talas, ne fut assez fort pour imposer effectivement son autorité au-delà de l'Yaxartes; la cohésion de l'ancienne domination des Turcs occidentaux était rompue; elle ne devait jamais être reconstituée. Il devient donc nécessaire de disjoindre dans notre étude, à partir du milieu du septième siècle, des régions qui ne sont plus, en fait, solidaires les unes des autres.

A vrai dire, la Chine prétendit d'abord faire reconnaître sa suzeraineté sur toute l'étendue du territoire qu'elle avait conquis de 657 à 659, et, jusqu'en 665, cette prétention put paraître justifiée. Mais l'hostilité des Tibétains l'obligea bientôt à tourner contre eux tous ses efforts. A partir de l'année 665, et jusqu'à l'année 715, elle semble être intervenue fort rarement dans les pays compris entre l'Yaxartes et l'Indus. Par les récits d'*I-tsing*[1]), nous voyons que, dès l'année 670 environ, les Arabes fermaient la route du Kapiça et que les pélerins ne pouvaient plus, comme autrefois *Hiuen-tsang*, passer par le Tokharestan pour se rendre en Inde. Si l'on fait abstraction des ambassades qui vinrent apporter tribut à la cour de Chine et qui, lorsqu'elles ne sont pas expressément attribuées à un roi déterminé, peuvent fort bien n'avoir été que des caravanes de marchands sans caractère officiel, les seuls faits que nous ayons à citer pour toute cette période sont, en 696, la nomination de *Tou-sa-po-t'i* comme roi de *K'ang* (Samarkand)[2]), en 705, la nomination du roi de *Ki-pin* (Kapiça) comme intendant militaire des onze arrondissements composant son royaume[3]), et, en cette même année, l'arrivée à la cour de *Pou-lo*, frère cadet de *Na-tou-ni-li*, roi du Tokharestan[4]).

---

1) Cf. *I-tsing*, *Les religieux éminents*, trad. française, p. 25.
2) Cf. p. 135, lignes 25—26.
3) Cf. p. 131, lignes 18—20.
4) Cf. p. 157, lignes 7—8.